Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: - (1992)

Heft: 2

Artikel: Théocrite : Thyrsis le chanteur de Daphnis

Autor: Chappaz, Maurice / Genevay, Eric

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-870435

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

THÉOCRITE:
THYRSIS LE CHANTEUR DE DAPHNIS

Cette version française de *Thyrsis*, revue à l'occasion de l'étude qui précède, est extraite du recueil *Théocrite. Toute l'Idylle,* paru aux éditions La Différence (collection Orphée, bilingue, Paris, 1991), qui fait suite à l'édition Castella illustrée par Palézieux (Albeuve, 1983).

Un élément qui enchante toujours, chez Théocrite, c'est que la recréation artistique du monde double l'observation réaliste, de sorte que tout est vérité pour finir: la terre et l'âme, les bergers authentiques et les poètes déguisés en chevriers. Théocrite est aussi un grand créateur d'*âmes d'amants*, et sa prise sur le réel dégage la sensibilité nouvelle de son temps. Les lois divines sont tombées, et à elles se substitue l'impossibilité de nos désirs. Daphnis succède à Antigone et à Médée, qui se débattent avec un ordre réel. Ici, l'engagement est avec raison dans la gratuité même.

Théocrite a vraiment, si l'on peut dire, «racheté» l'alexandrinisme. Il a crée un nouvel Olympe bucolique et amoureux. A une civilisation extraordinairement complexe, contradictoire, celle d'un totalitarisme étatique et individualiste, répond son œuvre subtile et limpide, ce diamant de la langue grecque.

Ces traductions, que nous avons voulues aisées et fidèles, avec leur substance et leur rosée, répondent aux derniers instants de nos propres paysages.

Maurice CHAPPAZ, Eric GENEVAY

ΘΥΡΣΙΣ

Ἁδύ τι τὸ ψιθύρισμα καὶ ἁ πίτυς, αἰπόλε, τήνα,
ἁ ποτὶ ταῖς παγαῖσι, μελίσδεται, ἁδὺ δὲ καὶ τύ
συρίσδες· μετὰ Πᾶνα τὸ δεύτερον ἆθλον ἀποισῇ.
αἴ κα τῆνος ἕλῃ κεραὸν τράγον, αἶγα τὺ λαψῇ·
5 αἴ κα δ' αἶγα λάβῃ τῆνος γέρας, ἐς τὲ καταρρεῖ
ἁ χίμαρος· χιμάρω δὲ καλὸν κρέας, ἔστε κ' ἀμέλξῃς.

ΑΙΠΟΛΟΣ

ἄδιον, ὦ ποιμήν, τὸ τεὸν μέλος ἢ τὸ καταχές
τὴν' ἀπὸ τᾶς πέτρας καταλείβεται ὑψόθεν ὕδωρ.
αἴ κα ταὶ Μοῖσαι τὰν οἶδα δῶρον ἄγωνται,
10 ἄρνα τὺ σακίταν λαψῇ γέρας· αἰ δέ κ' ἀρέσκῃ
τήναις ἄρνα λαβεῖν, τὺ δὲ τὰν ὄιν ὕστερον ἀξῇ.

ΘΥΡΣΙΣ

λῇς ποτὶ τᾶν Νυμφᾶν, λῇς, αἰπόλε, τεῖδε καθίξας,
ὡς τὸ κάταντες τοῦτο γεώλοφον αἴ τε μυρῖκαι,
συρίσδεν; τὰς δ' αἶγας ἐγὼν ἐν τῷδε νομευσῶ.

ΑΙΠΟΛΟΣ

15 οὐ θέμις, ὦ ποιμήν, τὸ μεσαμβρινὸν οὐ θέμις ἄμμιν
συρίσδεν. τὸν Πᾶνα δεδοίκαμες· ἦ γὰρ ἀπ' ἄγρας
τανίκα κεκμακὼς ἀμπαύεται· ἔστι δὲ πικρός,
καί οἱ ἀεὶ δριμεῖα χολὰ ποτὶ ῥινὶ κάθηται.

ἀλλὰ τὺ γὰρ δή, Θύρσι, τὰ Δάφνιδος ἄλγε' ἀείδες
20 καὶ τᾶς βουκολικᾶς ἐπὶ τὸ πλέον ἵκεο μοίσας,
δεῦρ' ὑπὸ τὰν πτελέαν ἑσδώμεθα τῶ τε Πριήπω
καὶ τᾶν κρανίδων κατεναντίον, ᾇπερ ὁ θῶκος
τῆνος ὁ ποιμενικὸς καὶ ταὶ δρύες. αἰ δέ κ' ἀείσῃς
ὡς ὅκα τὸν Λιβύαθε ποτὶ Χρόμιν ᾇσας ἐρίσδων,
25 αἶγά τέ τοι δωσῶ διδυματόκον ἐς τρὶς ἀμέλξαι,
ἃ δύ' ἔχοισ' ἐρίφως ποταμέλγεται ἐς δύο πέλλας,

IDYLLE I

THYRSIS

C'est une douce chose le murmure de ce pin, chevrier, en là près des sources, et tout aussi doux d'entendre ta flûte. Après Pan, c'est toi qui remporteras le prix. Si lui choisit le bouc cornu, toi tu prendras la chèvre; s'il s'en va avec la chèvre en récompense, il te reviendra un cabri. Qu'elle est bonne la chair du cabri avant la traite!

LE CHEVRIER

Ton chant, ô berger, tombe goutte à goutte plus doucement que l'écho de cette cascade qui s'égrène dans les rochers. Si les Muses emportent en présent la brebis, il te restera la récompense d'un agneau nourri au parc; mais s'il leur plaît de préférer l'agneau, à toi d'emmener derrière elles la brebis.

THYRSIS

Veux-tu, par les Nymphes, veux-tu chevrier, parmi les tamaris, t'asseoir ici au penchant de ce tertre, et venir jouer de ta flûte? pendant ce temps je me veillerai tes chèvres.

LE CHEVRIER

Un dieu nous défend, ô berger, à l'heure de midi, un dieu nous défend de jouer de la flûte. Nous craignons Pan: en ce moment il se repose, las de chasser. Il est mauvais, on le connaît, la bile lui pique les narines.

Mais toi, toi Thyrsis, tu sais chanter la passion de Daphnis, et tu es très fort face aux Muses des gardeurs de bœufs. Ici sous l'orme, asseyons-nous vis-à-vis de Priape et des fontaines, où il y a ce siège de bovairon et les chênes. Si tu chantes comme autrefois tu as chanté tenant tête à Chromis le Libyen, je t'offrirai à traire trois fois une chèvre mère de deux cabris, elle les nourrit et donne encore jusqu'à deux bidons.

καὶ βαθὺ κισσύβιον κεκλυσμένον ἁδέι κηρῷ,
ἀμφῶες, νεοτευχές, ἔτι γλυφάνοιο ποτόσδον.
τῷ ποτὶ μὲν χείλη μαρύεται ὑψόθι κισσός,
κισσὸς ἑλιχρύσῳ κεκονιμένος· ἁ δὲ κατ' αὐτόν
καρπῷ ἕλιξ εἰλεῖται ἀγαλλομένα κροκόεντι.

ἔντοσθεν δὲ γυνά, τι θεῶν δαίδαλμα, τέτυκται,
ἀσκητὰ πέπλῳ τε καὶ ἄμπυκι· πὰρ δέ οἱ ἄνδρες
καλὸν ἐθειράζοντες ἀμοιβαδὶς ἄλλοθεν ἄλλος
νεικείουσ' ἐπέεσσι· τὰ δ' οὐ φρενὸς ἅπτεται αὐτᾶς·
ἀλλ' ὅκα μὲν τῆνον ποτιδέρκεται ἄνδρα γέλαισα,
ἄλλοκα δ' αὖ ποτὶ τὸν ῥιπτεῖ νόον· οἳ δ' ὑπ' ἔρωτος
δηθὰ κυλοιδιόωντες ἐτώσια μοχθίζοντι.

τοῖς δὲ μετὰ γριπεύς τε γέρων πέτρα τε τέτυκται
λεπράς, ἐφ' ᾗ σπεύδων μέγα δίκτυον ἐς βόλον ἕλκει
ὁ πρέσβυς, κάμνοντι τὸ καρτερὸν ἀνδρὶ ἐοικώς.
φαίης κεν γυίων νιν ὅσον σθένος ἐλλοπιεύειν,
ὧδέ οἱ ᾠδήκαντι κατ' αὐχένα πάντοθεν ἶνες
καὶ πολιῷ περ ἐόντι· τὸ δὲ σθένος ἄξιον ἄβας.

τυτθὸν δ' ὅσσον ἄπωθεν ἁλιτρύτοιο γέροντος
περκναῖσι σταφυλαῖσι καλὸν βέβριθεν ἀλωά,
τὰν ὀλίγος τις κῶρος ἐφ' αἱμασιαῖσι φυλάσσει
ἥμενος· ἀμφὶ δέ νιν δύ' ἀλώπεκες, ἃ μὲν ἀν' ὄρχως
φοιτῇ σινομένα τὰν τρώξιμον, ἃ δ' ἐπὶ πήρᾳ
πάντα δόλον τεύχοισα τὸ παιδίον οὐ πρὶν ἀνησεῖν
φατὶ πρὶν ἢ ἀκράτιστον ἐπὶ ξηροῖσι καθίξῃ.
αὐτὰρ ὅγ' ἀνθερίκοισι καλὰν πλέκει ἀκριδοθήραν
σχοίνῳ ἐφαρμόσδων· μέλεται δέ οἱ οὔτε τι πήρας
οὔτε φυτῶν τοσσῆνον ὅσον περὶ πλέγματι γαθεῖ.

παντᾷ δ' ἀμφὶ δέπας περιπέπταται ὑγρὸς ἄκανθος,
αἰπολικὸν θάημα· τέρας κέ τυ θυμὸν ἀτύξαι.

τῷ μὲν ἐγὼ πορθμῆι Καλυδνίῳ αἶγά τ' ἔδωκα
ὦνον καὶ τυρόεντα μέγαν λευκοῖο γάλακτος·
οὐδέ τί πω ποτὶ χεῖλος ἐμὸν θίγεν, ἀλλ' ἔτι κεῖται
ἄχραντον. τῷ κά τυ μάλα πρόφρων ἀρεσαίμαν
αἴ κά μοι τύ, φίλος, τὸν ἐφίμερον ὕμνον ἀείσῃς.
κοὔτι τυ κερτομέω. πόταγ', ὠγαθέ· τὰν γὰρ ἀοιδάν
οὔ τί πᾳ εἰς Ἀίδαν γε τὸν ἐκλελάθοντα φυλαξεῖς.

Ecoute, je te ferai présent d'une coupe en bois, à deux oreilles, caressée par une douce cire, toute neuve, sentant encore le ciseau. Et profonde. A ses lèvres s'enroule un lierre, lierre peuplé d'immortelles, sur ses flancs serpente une volute, glorieuse d'un fruit safran.

Et en dedans on a taillé, l'œuvre d'art des dieux, une femme, parée de sa robe de fête et d'un diadème. Près d'elle, deux hommes à la chevelure en crinière plaident farouchement, chacun de leur côté. Mais ces choses ne touchent pas son cœur, tantôt ses yeux sourient à celui-là, tantôt elle jette son esprit vers cet autre. Eux, les paupières gonflées par l'amour depuis longtemps, ils se sont accablés en vain.

Ensuite: il se dessine une roche rugueuse et un vieux pêcheur y traîne le grand filet. Quelle expression de l'effort! L'homme, on dirait qu'il pêche avec toute la force de ses membres! chaque tendon de son cou fait saillie. Bah! sa vigueur qui s'éteint est digne de la jeunesse.

Juste à côté du vieillard usé par la mer, une vigne s'incline, belle de ses raisins qui rougeoient; un garçon la garde, assis sur un mur de pierres sèches. Autour de lui deux renards; le premier fourrage dans les ceps, triant les grappes mûres, le second ruse autour du sac, reniflant qu'il ne laissera l'enfant avant d'avoir volé son déjeuner de pain. Mais lui, avec des tiges d'asphodèles tresse un joli filet à sauterelles, et l'attache au bout d'un jonc; de sa besace et des ceps il ne se soucie guère, tant il prend de plaisir à son tressage.

Tout autour de la coupe se déploie la souple acanthe. Merveille pour l'œil d'un chevrier! ta pensée ne cesse d'être ravie.

Pour prix j'en ai donné à un passeur des Calydnes une chèvre et un grand fromage de lait blanc. Elle n'a pas touché ma lèvre, elle est encore vierge; cette coupe, de bon cœur je te l'offre pour ta joie, si tu me chantes, ami, l'hymne qui réveille mon désir. Et je ne me moque pas de toi! Va, mon compagnon, tu ne peux garder la chanson pour l'Hadès, où il n'y a plus souvenir d'aucune musique.

ΘΥΡΣΙΣ

Ἄρχετε βουκολικᾶς, Μοῖσαι φίλαι, ἄρχετ' ἀοιδᾶς.

65 Θύρσις ὅδ' ὡξ Αἴτνας, καὶ Θύρσιδος ἁδέα φωνά.
πᾷ ποκ' ἄρ' ἦσθ', ὅκα Δάφνις ἐτάκετο, πᾷ ποκα, Νύμφαι;
ἦ κατὰ Πηνειῶ καλὰ τέμπεα, ἢ κατὰ Πίνδω;
οὐ γὰρ δὴ ποταμοῖο μέγαν ῥόον εἴχετ' Ἀνάπω,
οὐδ' Αἴτνας σκοπιάν, οὐδ' Ἄκιδος ἱερὸν ὕδωρ.

70 ἄρχετε βουκολικᾶς, Μοῖσαι φίλαι, ἄρχετ' ἀοιδᾶς.

τῆνον μὰν θῶες, τῆνον λύκοι ὠρύσαντο,
τῆνον χὠκ δρυμοῖο λέων ἔκλαυσε θανόντα.

ἄρχετε βουκολικᾶς, Μοῖσαι φίλαι, ἄρχετ' ἀοιδᾶς.

πολλαί οἱ πὰρ ποσσὶ βόες, πολλοὶ δέ τε ταῦροι,
75 πολλαὶ δὲ δαμάλαι καὶ πόρτιες ὠδύραντο.

ἄρχετε βουκολικᾶς, Μοῖσαι φίλαι, ἄρχετ' ἀοιδᾶς.

ἦνθ' Ἑρμᾶς πράτιστος ἀπ' ὤρεος, εἶπε δὲ Δάφνι,
τίς τυ κατατρύχει; τίνος, ὠγαθέ, τόσσον ἔρασαις;

ἄρχετε βουκολικᾶς, Μοῖσαι φίλαι, ἄρχετ' ἀοιδᾶς.

80 ἦνθον τοὶ βοῦται, τοὶ ποιμένες, ᾠπόλοι ἦνθον·
πάντες ἀνηρώτευν τί πάθοι κακόν. ἦνθ' ὁ Πρίηπος
κἤφα Δάφνι τάλαν, τί τὺ τάκεαι; ἁ δέ τυ κώρα
πάσας ἀνὰ κράνας, πάντ' ἄλσεα ποσσὶ φορεῖται-

THYRSIS

Muses à la saison des en-champs,
mes amies, commencez avec moi cette chanson.

Moi je suis Thyrsis qui sors d'Etna,
la douce voix de Thyrsis.
Où étiez-vous jadis lorsque Daphnis se consumait,
où donc jadis ô Nymphes?
Etiez-vous aux côtes fraîches du Pénée
ou par le Pinde? Car vous aviez délaissé
le grand rhône de l'Anapos,
et la cime d'Etna, et l'eau sainte d'Acis.

Muses à la saison des en-champs,
mes amies, commencez avec moi cette chanson.

Les chacals gémirent sur lui,
sur lui les loups,
et le lion qui vient des forêts de chênes
pleura lorsqu'il se mourait.

Muses mes amies, commencez avec moi cette chanson.

Ses vaches, ses taureaux l'entourèrent,
tout le grand troupeau meuglant.

Muses mes amies, commencez avec moi cette chanson.

Vint Hermès, le premier, de la montagne,
il lui dit: « Daphnis,
qui t'a brisé?
petit, quelle est celle qui te plaît trop? »

Muses à la saison des en-champs,
mes amies, commencez avec moi cette chanson.

Vinrent les bouviers, les bergers;
les chevriers vinrent.
Qu'a-t-il? tous demandaient.
Vint Priape avec ces paroles:
« Daphnis malheureux, pourquoi dépérir?
Ta jeune fille, ses pieds la portent à toutes les sources,
toutes les forêts,

ἄρχετε βουκολικᾶς, Μοῖσαι φίλαι, ἄρχετ' ἀοιδᾶς-

85 ζάτεισ'· ἆ δύσερώς τις ἄγαν καὶ ἀμήχανος ἐσσί.
βούτας μὲν ἐλέγευ, νῦν δ' αἰπόλῳ ἀνδρὶ ἔοικας.
ᾧπόλος, ὅκκ' ἐσορῇ τὰς μηκάδας οἷα βατεῦνται,
τάκεται ὀφθαλμὼς ὅτι οὐ τράγος αὐτὸς ἔγεντο.

ἄρχετε βουκολικᾶς, Μοῖσαι φίλαι, ἄρχετ' ἀοιδᾶς.

90 καὶ τὺ δ' ἐπεί κ' ἐσορῇς τὰς παρθένος οἷα γελᾶντι,
τάκεαι ὀφθαλμὼς ὅτι οὐ μετὰ ταῖσι χορεύεις.'
τὼς δ' οὐδὲν ποτελέξαθ' ὁ βουκόλος, ἀλλὰ τὸν αὐτῶ
ἄννε πικρὸν ἔρωτα, καὶ ἐς τέλος ἄννε μοίρας.

ἄρχετε βουκολικᾶς, Μοῖσαι, πάλιν ἄρχετ' ἀοιδᾶς.

95 ἦνθέ γε μὰν ἁδεῖα καὶ ἁ Κύπρις γελάοισα,
λάθρη μὲν γελάοισα, βαρὺν δ' ἀνὰ θυμὸν ἔχοισα,
κεῖπε 'τύ θην τὸν Ἔρωτα κατεύχεο, Δάφνι, λυγιξεῖν·
ἦ ῥ' οὐκ αὐτὸς Ἔρωτος ὑπ' ἀργαλέω ἐλυγίχθης;

ἄρχετε βουκολικᾶς, Μοῖσαι, πάλιν ἄρχετ' ἀοιδᾶς.

100 τὰν δ' ἄρα χὠ Δάφνις ποταμείβετο· 'Κύπρι βαρεῖα,
Κύπρι νεμεσσατά, Κύπρι θνατοῖσιν ἀπεχθής,
ἤδη γὰρ φράσδῃ πάνθ' ἅλιον ἄμμι δεδύκειν;
Δάφνις κὴν 'Αίδα κακὸν ἔσσεται ἄλγος Ἔρωτι.

ἄρχετε βουκολικᾶς, Μοῖσαι, πάλιν ἄρχετ' ἀοιδᾶς.

Muses à la saison des en-champs,
mes amies, commencez avec moi cette chanson.

elle te cherche! Ah! ton amour
t'emmène trop loin et tu restes impuissant.
Tu es un maître bouvier
mais tu ressembles au gardeur de chèvres.
Le chevrier,
quand il voit ses chèvres qui se font cavaler,
les yeux lui brûlent
de n'être pas bouc lui-même.

Muses à la saison des en-champs,
mes amies, commencez avec moi cette chanson.

Et toi,
quand tu regardes les vierges en train de rire,
les yeux te brûlent
de ne pas entrer dans leurs danses.»
Le bouvier à tous ceux-ci ne répondit rien;
mais il mûrissait son amour amer
et il le mûrissait jusqu'au terme fatal.

Muses à la saison des en-champs,
reprenez avec moi la chanson.

Et vint la douce, la riante Cypris,
au-dehors tout sourire, au-dedans un calme de plomb.
Elle dit: « Tu te vantais, Daphnis,
de faire plier Eros, et n'est-ce pas toi
qui as plié sous le terrible Eros?»

Muses à la saison des en-champs,
reprenez avec moi la chanson.

A elle alors Daphnis répondit:
« Cypris, déesse pesante, criminelle Cypris,
Cypris détestable aux mortels!
Penses-tu avoir effacé tous les soleils pour nous?
Daphnis, même dans l'Hadès,
restera le tourment de l'Amour.

Muses à la saison des en-champs,
reprenez avec moi la chanson.

105 οὐ λέγεται τὰν Κύπριν ὁ βουκόλοσ; ἔρπε ποτ' Ἴδαν,
ἔρπε ποτ' Ἀγχίσαν· τηνεὶ δρύες ἠδὲ κύπειροσ,
αἱ δὲ καλὸν βομβεῦντι ποτὶ σμάνεσσι μέλισσαι.

ἄρχετε βουκολικᾶς, Μοῖσαι, πάλιν ἄρχετ' ἀοιδᾶς.

ὡραῖοσ χὤδωνισ, ἐπεὶ καὶ μῆλα νομεύει
110 καὶ πτῶκας βάλλει καὶ θηρία πάντα διώκει.

ἄρχετε βουκολικᾶς, Μοῖσαι, πάλιν ἄρχετ' ἀοιδᾶς.

αὖτισ ὅπωσ στασῇ Διομήδεοσ ἆσσον ἰοῖσα,
καὶ λέγε «τὸν βούταν νικῶ Δάφνιν, ἀλλὰ μάχευ μοι».

ἄρχετε βουκολικᾶς, Μοῖσαι, πάλιν ἄρχετ' ἀοιδᾶς.

115 ὦ λύκοι, ὦ θῶεσ, ὦ ἀν' ὤρεα φωλάδεσ ἄρκτοι,
χαίρεθ'· ὁ βουκόλοσ ὔμμιν ἐγὼ Δάφνισ οὐκέτ' ἀν' ὕλαν,
οὐκέτ' ἀνὰ δρυμώσ, οὐκ ἄλσεα. χαῖρ', Ἀρέθοισα,
καὶ ποταμοὶ τοὶ χεῖτε καλὸν κατὰ Θύβριδοσ ὕδωρ.

ἄρχετε βουκολικᾶς, Μοῖσαι, πάλιν ἄρχετ' ἀοιδᾶς.

120 Δάφνισ ἐγὼν ὅδε τῆνοσ ὁ τὰσ βόασ ὧδε νομεύων,
Δάφνισ ὁ τὼσ ταύρωσ καὶ πόρτιασ ὧδε ποτίσδων.

ἄρχετε βουκολικᾶς, Μοῖσαι, πάλιν ἄρχετ' ἀοιδᾶς.

ὦ Πὰν Πάν, εἴτ' ἐσσὶ κατ' ὤρεα μακρὰ Λυκαίω,
εἴτε τύγ' ἀμφιπολεῖς μέγα Μαίναλον, ἔνθ' ἐπὶ νᾶσον
125 τὰν Σικελάν, Ἑλίκασ δὲ λίπε ῥίον αἰπύ τε σᾶμα
τῆνο Λυκαονίδαο, τὸ καὶ μακάρεσσιν ἀγητόν.

Tu veux une autre histoire de bouvier, Cypris?
Va donc ramper sur l'Ida, va ramper près d'Anchise,
dans les chênes, les cyprès,
où les beaux essaims grondent d'abeilles.

Muses à la saison des en-champs,
reprenez avec moi la chanson.

Adonis aussi avait l'âge de l'amour,
pasteur de brebis, tueur de lièvres,
et sur tout gibier il s'aventurait.

Muses à la saison des en-champs,
reprenez avec moi la chanson.

Elance-toi de nouveau à la rencontre de Diomède,
et dis-lui: « Je suis vainqueur du bouvier Daphnis,
ose me combattre!»

Muses à la saison des en-champs,
reprenez avec moi la chanson.

O loups, chacals, ours
dans les cachettes de la montagne, adieu.
Je ne serai plus jamais pour vous Daphnis le bouvier,
ni dans la forêt, ni dans les bois de chênes,
les clairières. Adieu, Aréthuse
et vous, les claires rivières
qui descendez vers le Thymbris.

Muses à la saison des en-champs,
reprenez avec moi la chanson.

Daphnis c'était moi
qui paissais ici les vaches,
Daphnis qui menais boire ici
les taureaux et les génisses.

Muses à la saison des en-champs,
reprenez avec moi la chanson.

O Pan sur la longue échine du Lycée,
Pan qui vagabondes par le mont Ménale,
viens en l'île de Sicile,
laisse l'épine de l'Héliké
et la tombe pendue sur le vide
du fils de Lycaon,
que regardent les Bienheureux.

λήγετε βουκολικᾶς, Μοῖσαι, ἴτε λήγετ' ἀοιδᾶς.

ἔνθ', ὦναξ, καὶ τάνδε φέρευ πακτοῖο μελίπνουν
ἐκ κηρῶ σύριγγα καλὸν περὶ χεῖλος ἑλικτάν·
ἦ γὰρ ἐγὼν ὑπ' Ἔρωτος ἐς Ἅιδαν ἕλκομαι ἤδη.

λήγετε βουκολικᾶς, Μοῖσαι, ἴτε λήγετ' ἀοιδᾶς.

νῦν ἴα μὲν φορέοιτε βάτοι, φορέοιτε δ' ἄκανθαι,
ἁ δὲ καλὰ νάρκισσος ἐπ' ἀρκεύθοισι κομάσαι,
πάντα δ' ἄναλλα γένοιτο, καὶ ἁ πίτυς ὄχνας ἐνείκαι,
Δάφνις ἐπεὶ θνάσκει, καὶ τὰς κύνας ὤλαφος ἕλκοι,
κὴξ ὀρέων τοὶ σκῶπες ἀηδόσι γαρύσαιντο.'

λήγετε βουκολικᾶς, Μοῖσαι, ἴτε λήγετ' ἀοιδᾶς.

χὠ μὲν τόσσ' εἰπὼν ἀπεπαύσατο· τὸν δ' Ἀφροδίτα
ἤθελ' ἀνορθῶσαι· τά γε μὰν λίνα πάντα λελοίπει
ἐκ Μοιρᾶν, χὠ Δάφνις ἔβα ῥόον. ἔκλυσε δίνα
τὸν Μοίσαις φίλον ἄνδρα, τὸν οὐ Νύμφαισιν ἀπεχθῆ.

λήγετε βουκολικᾶς, Μοῖσαι, ἴτε λήγετ' ἀοιδᾶς.

καὶ τὺ δίδου τὰν αἶγα τό τε σκύφος, ὥς κεν ἀμέλξας
σπείσω ταῖς Μοίσαις. ὦ χαίρετε πολλάκι, Μοῖσαι,
χαίρετ'· ἐγὼ δ' ὔμμιν καὶ ἐς ὕστερον ἄδιον ᾀσῶ.

Muses à la saison des en-champs,
allez, finissez avec moi la chanson.

Viens, ô Patron,
emporte avec toi ma flûte
que lie l'épaisse cire, qui fleure le miel
et se marie si bien à la lèvre.
Pour moi, voici que l'Amour
m'entraîne dans l'Hadès.

Muses à la saison des en-champs,
allez, finissez avec moi la chanson.

Maintenant, que les violettes
fleurissent sur les ronces, sur les chardons,
et que le frais narcisse éclaire
le genévrier;
change l'ordre de toutes choses,
que le pin donne des poires!
Puisque meurt Daphnis,
biches, traquez les chiens,
en hululant dans les montagnes, chouettes,
étouffez les rossignols.»

Muses à la saison des en-champs,
allez, finissez avec moi la chanson.

Il n'en dit pas plus,
la lassitude le gagna.
Aphrodite voulut le faire lever,
ce fil de lin que nous accordent les Moires
manqua; et Daphnis entra dans le fleuve d'ombre;
un tourbillon ensevelit l'ami des Muses,
celui qui plaisait aux Nymphes.

Muses à la saison des en-champs,
allez, la chanson est finie.

Et toi, donne la chèvre et la coupe, pour que je traye et fasse ma libation aux Muses. O salut bien, Muses, salut. Une fois, je vous chanterai une chanson encore plus douce.

ΑΙΠΟΛΟΣ

πλῆρές τοι μέλιτος τὸ καλὸν στόμα, Θύρσι, γένοιτο,
πλῆρες δὲ σχαδόνων, καὶ ἀπ' Αἰγίλω ἰσχάδα τρώγοις
ἁδεῖαν, τέττιγος ἐπεὶ τύγα φέρτερον ᾄδεις.
ἠνίδε τοι τὸ δέπας· θᾶσαι, φίλος, ὡς καλὸν ὄσδει·
150 Ὡρᾶν πεπλύσθαι νιν ἐπὶ κράναισι δοκησεῖς.

ὧδ' ἴθι, Κισσαίθα· τὺ δ' ἄμελγέ νιν. αἱ δὲ χίμαιραι,
οὐ μὴ σκιρτασῆτε, μὴ ὁ τράγος ὔμμιν ἀναστῇ.

LE CHEVRIER

Que ta belle bouche vienne pleine de miel, Thyrsis, pleine de rayons! Puisses-tu goûter de la figue d'Aigilos si douce; car tu chantes mieux que la cigale. Tiens la coupe; vois, mon ami, comme elle sent bon: tu la croirais lavée à la fontaine des Heures.

Viens ici, Sauvagette. Trais-la. Hé! vous les biquettes, cessez de jouer de la croupe, gare à vous s'il se dresse, le bouc!